

Le Parisien (21/03/09)

POLITIQUE

La nouvelle vie d'Anne Hidalgo

Sébastien Ramnoux | 21.03.2009, 07h00

Elle est omniprésente. A Paris, impossible d'échapper à Anne Hidalgo, la fidèle première adjointe (PS) de Bertrand Delanoë. Que ce soit pour lancer les nouvelles mesures en faveur de la jeunesse parisienne, la prime de 400 € aux acheteurs de scooters, les débats sur le Grand Paris ou la réforme des mairies d'arrondissement, Anne Hidalgo est là, prend la parole, épaulé les autres élus, s'occupe de tous les dossiers.

Depuis mars 2008 et la réélection de Bertrand Delanoë à la mairie de Paris, Anne Hidalgo a pris une nouvelle dimension. Celle qu'on qualifiait cruellement de « faire-valoir » lors du précédent mandat du maire a pris son envol : Bertrand Delanoë lui a confié l'énorme responsabilité de l'urbanisme, avec le suivi du chantier des Halles, des zones d'aménagement. Un « job de mec » comme on dit dans le sérail, qu'elle a saisi avec appétit et détermination.

« Si elle veut succéder (au maire), elle va devoir s'émanciper »

« Elle en est à plus de 110 réunions publiques », explique-t-on dans son équipe. Avec son style à elle : toujours calme, la voix douce, le sourire accroché éternellement sous les yeux, habillés de noir. Elle tranche avec son prédécesseur, Jean-Pierre Caffet, un gros bosseur extrêmement compétent, un rouleau compresseur parfois un peu bourru qui a monté la politique urbaine de Delanoë.

Le maire de Paris ne le dissimule même pas : il a décidé de mettre en selle sa première adjointe pour lui succéder en 2014, puisqu'il a annoncé qu'il ne se représenterait pas. Quitte à faire des jaloux. C'est sûr, ces deux-là s'adorent. Dès qu'ils sont ensemble, ce n'est qu'embrassades, compliments, étreintes et grands sourires : entre Bertrand Delanoë, le natif de Tunis, et Anne Hidalgo, l'Andalouse de Cadix, la chaleur méditerranéenne se transmet. « On se voit tous les jours, et quand il n'est pas là, on s'appelle, reconnaît Anne Hidalgo. C'est quelqu'un qui compte énormément pour moi, pour qui j'ai de l'admiration. Nous avons des points communs qui passent au-delà du langage. »

Alors évidemment, les commentaires ont fusé : « dauphine », « héritière », des attaques parfois teintées de sexisme. « Attention, Anne Hidalgo, ce n'est pas seulement une apparence agréable, c'est une main de fer dans un gant de velours, elle est très dure », prévient Elisabeth Bourguinat, la présidente de l'association Accomplir, qui ferraille depuis des années sur le projet des Halles. « Elle est moins à l'écoute qu'avant, estime Jacques Boutault, le maire écolo du II^e arrondissement. Avant, elle avait une fraîcheur, une spontanéité. Là, on a l'impression qu'elle applique surtout les directives du maire. Si elle veut lui succéder, elle va devoir s'émanciper, *apprendre à tuer le père !*

Une image qui fait rire l'intéressée : « Franchement je n'ai envie de tuer personne, mon père va très bien et je suis très à l'aise avec la psychanalyse ! Plus sérieusement, je crois qu'on peut faire de la politique sans se faire la guerre. Je cherche à fédérer, à faire adhérer, pas à exclure. » Toujours cette image maternante, très féminine, que lui contestent ses rivaux... ou rivales. « Elle a attaqué Ségolène Royal très durement durant la campagne du congrès du PS, je pense qu'elle a desservi la cause féminine par cette attitude », estime Dominique Bertinotti, maire PS du IV^e et fidèle de l'ancienne candidate à la présidence de la République. Dans le XV^e, où elle est élue, le député-maire UMP Philippe Goujon décrit une femme politique « de qualité, compétente, mais rude au combat, qui croit trop souvent que le maire du XV^e, c'est elle, alors qu'elle a perdu les élections ! » Espère-t-elle gagner celles de 2014 ? « Paris est le plus beau des mandats politiques, je ne le cache pas. Mais pour l'instant, le maire, c'est Bertrand. »